

[Text]

I will end there.

**The Chairman:** Take as much time as you want—like three minutes.

**Mr. D. Wilson:** I would like particularly to respond to that last question. I am an engineer with a large national transportation company and part of my job is to go out and recruit new university graduates. Last year I got applications from 70 graduates and I expected probably to be able to place 3 to 5. I immediately cut that 70 down to 18 for interviews, and then subsequently 10 were recommended for a second round of interviews, and from that some were hired.

So with all due respect, Mr. Reimer, when an engineer goes looking for a job nowadays what does he see in the back of *The Financial Post* or *The Globe and Mail*? He sees Litton Systems, Paramax, SED Systems in Saskatoon, where you were this morning. On the front page he sees tractor firms going bankrupt. He sees little manufacturing companies going bankrupt, White Farm here going bankrupt. This year the company I am employed with are not recruiting. We are not hiring any.

What democracy do we have for those young people who are out on the street?

**Mr. DeLisle:** I am not going to take each question individually either, just try and summarize some of my own feelings.

I think it is a personal note that one of the problems we see is—and this may sound insulting, but it is not meant to be insulting—that a lot of the questions and so forth that have been brought to us have been really somewhat a question of what did this mean or where did you get that? To say that the machinery may be nuclear does not mean that it is. To say that we spend a tiny sum on disarmament does not mean that we do not spend any.

I was at a meeting with high school vision of what they would like it to be, but no one wants to take any effort to get there. They see it as impossible to change what is. I would hope that this group would be able to see how to change.

My impression is a lot of it is still looking at the world as it is today—we cannot do it; therefore we will not do it—rather than trying to take an initiative and be a little daring and hope for the best.

• 1625

The specific question on your page 2 about the 30% of fissionable material being used in American bombs, I can answer that in regard to the article I quoted earlier from the *Catholic New Times* and *W5*, yes, Joe Clark answered in Parliament that Canada does not give any fissionable material to the United States. Technically, legally, he is correct, because after 90 days the United States owns the material we sent down there that they have already changed into material

[Translation]

Voilà, j'ai fini.

**Le président:** Prenez autant de temps que vous le voudrez. Trois minutes peut-être?

**M. D. Wilson:** J'aimerais répondre à cette dernière question. Je travaille comme ingénieur pour une importante société nationale de transport et mon travail consiste, entre autres, à aller recruter des diplômés universitaires. L'année dernière, 70 diplômés m'ont fait parvenir des demandes d'emploi; je pensais pouvoir en engager de 3 à 5. Dix-huit seulement ont été convoqués à une première entrevue; dix ont été choisis pour une deuxième entrevue et de ce nombre, quelques-uns seulement ont été engagés.

Aussi, avec tout le respect que je vous dois monsieur Reimer, lorsqu'un ingénieur cherche du travail ces temps-ci, que voit-il à la dernière page du *Financial Post* ou du *Globe and Mail*? Tout ce dont on parle c'est des systèmes Litton, de Paramax ou de la firme SED Systems de Saskatoon, où vous étiez ce matin. Sur la première page, il voit des fabricants de tracteurs qui font faillite, de petites industries manufacturières qui font faillite, la société White Farm, ici même, qui fait faillite. Cette année, la compagnie pour laquelle je travaille ne fait pas de recrutement puisqu'elle n'engagera personne.

Quel genre de démocratie avons-nous donc pour ces jeunes sans emploi?

**M. DeLisle:** Je ne vais pas répondre à ces questions une par une, mais plutôt résumer ce que je ressens.

Je remarque (cela va peut-être vous paraître offensant, mais là n'est pas mon intention) qu'un des problèmes est qu'une bonne partie des questions qui nous ont été soumises se résume en quelque sorte à qu'est-ce que vous avez voulu dire ou où avez-vous pris ça. Le simple fait de dire que du matériel peut être nucléaire ne veut pas dire qu'il l'est. De même, lorsque nous disons que nous dépensons très peu d'argent pour le désarmement, cela ne veut pas dire que nous n'en dépensons pas du tout.

J'ai rencontré récemment des étudiants de niveau secondaire. Ils voient le monde tel qu'il est. Ils ont une idée de ce qu'ils voudraient qu'il soit, mais ils ne veulent pas faire l'effort nécessaire pour changer le monde. Ils croient que c'est impossible. Je souhaiterais que ce groupe prenne conscience qu'on peut changer le monde.

J'ai l'impression que, plutôt que d'aller de l'avant, d'oser un peu en espérant que ça va marcher, plusieurs voient encore le monde tel qu'il est aujourd'hui (nous ne pouvons le changer, alors à quoi bon essayer!).

En réponse à votre question de la page concernant le 30 p. 100 de matières fissibles utilisées dans les bombes américaines, je dis que, d'après l'article du *Catholic New Times* que j'ai cité plus tôt, oui, Joe Clark a bien déclaré en Chambre que le Canada ne donnait pas de matières fissibles aux États-Unis. Sur le plan technique et juridique, il a raison car après 90 jours, les États-Unis deviennent propriétaires des matières qu'on leur a envoyées; ils les ont déjà transformées en matériel